



ACTUALITÉS

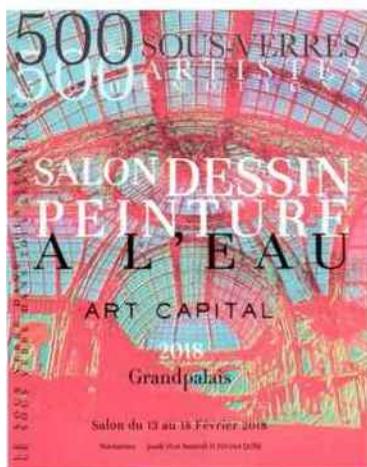
SALONS 2018 : QUELQUES AVANT-PREMIÈRES

DU 14 AU 18 FEVRIER 2018

LE SALON DU DESSIN ET PEINTURE
À L'EAU AU GRAND PALAIS, À PARIS

Carzou, Buffet, Utrillo, Van Dongen, Dufy, mais aussi des dizaines d'autres de grands artistes ont exposé dans ce Salon depuis 1950 : Maillol, Derain, Carpeaux, Gruber ou encore Ciry, Hilaire, Janssem, Puvis de Chavanne, Zao-Wou-Ki... La longue

liste continue. Les musées sont remplis de ces artistes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Crayon, fusain, pastel, craie, encre, mais aussi bien sûr aquarelle, collage, acrylique, sculptures papier et toutes les mixités seront présentées. Pour cette nouvelle édition, Daniel Gallais, son nouveau président et le comité proposent au public une affiche de premier plan : le phénoménal peintre polonais Beksinski (dessin, peinture, photo), un hommage aux 5 présidents qu'il a connus, la présentation de 8 dessinateurs d'audience, le peintre chinois Zhang Hue Zhi, la mise en avant des œuvres sous-verre depuis un siècle (en vidéo). Ainsi que quelques grands pastellistes en attendant l'aquarelle en 2019!

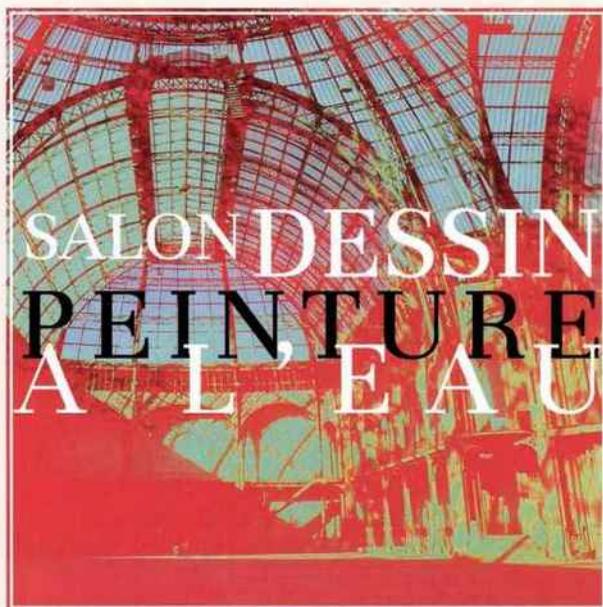


► Lieu : Grand Palais, 3 Avenue du Général Eisenhower, Paris (75008)
Nocturnes : jeudi 15 et samedi 17 février (22h)



ART CAPITAL

50^{ème} ÉDITION DU SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE À L'EAU



Du 14 au 18 février 2018 au Grand Palais, aura lieu la 50^{ème} édition du Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, la plus importante exposition d'œuvres sous verre au monde.

Cette année, le Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau fête sa 50^{ème} édition.
« Les petits plats seront donc mis dans les grands ».

Au programme : 500 artistes français et internationaux, 900 œuvres exposées dont 400 petits formats, avec en invité d'honneur Zdzislaw Beksinski, l'un des plus grands artistes peintres polonais de sa génération, mais aussi plusieurs nouveaux points forts.

Parmi les nouveautés, l'organisation du salon a décidé d'ouvrir les œuvres exposées à d'autres supports pour attirer de nouveaux artistes comme l'explique Daniel Gallois, récemment nommé président du salon : « J'ai souhaité insuffler un nouveau souffle au salon en l'ouvrant à presque tous les supports comme la toile, le contreplaqué, le médium... à condition qu'ils soient marouflés de papier et soient sous verre.

Ce qui a permis de faire venir de nombreux nouveaux artistes dont certains vont créer spécifiquement pour le salon. » Toutes les techniques : crayon, pastel, aquarelle,

encre, acrylique, techniques mixtes, etc ... seront représentées.
« Car le Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau a pour vocation de présenter au public des œuvres d'artistes qui sont déjà pour certains dans les musées et pour d'autres, dans ceux de demain » témoigne le président.

Cette année, près de 150 nouveaux artistes de tendances et techniques différentes participent pour

la première fois au Salon ou y reviennent. Beaucoup d'entre eux travaillent sur une œuvre spécialement pour le Salon, comme cela se faisait autrefois, ce qui est très important pour le nouveau Président.

Victor SOREN



L'INVITÉ D'HONNEUR

Zdzislaw Beksinski fut retrouvé mort le 21 février 2005 dans son appartement de Varsovie après avoir reçu 17 coups de couteau. Depuis, plusieurs dizaines de livres lui ont été consacrés.

Sa vie a également récemment fait l'objet d'une adaptation au cinéma, qui doit prochainement sortir en salles en France. Pour le salon, exceptionnellement, 50 de ses œuvres seront réunies en plein cœur du salon. Toutes sont issues de la collection privée de Piotr Dmochowski, qui a acheté toutes ses œuvres sur une période de 12 ans.

Autant d'œuvres de Beksinski en même temps, c'est très rare.

Grâce à Piotr Dmochowski, ce sera en France, au Grand Palais, mais surtout, ce sera au Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau.

PRÉSENCE DE L'ARTISTE CHINOIS Hue Zhi ZHANG

Il exposera 10 tableaux, dont 4 très spectaculaires de 4 mètres de haut ! Il recherche les traces de l'art pariétal (œuvres d'art réalisées par l'homme sur des parois de grottes) à travers différentes époques.



Fernand THIENFONDT



Colette COLLOVRAY



ZEBALLOS MOSCAIRO

HOMMAGE AUX 5 DERNIERS PRÉSIDENTS DU SALON,

avec 3 œuvres chacun :

« Cet hommage est une forme de passage de témoin entre le travail qui a été fait par mes prédécesseurs et celui qu'il reste à faire ».

8 DESSINATEURS D'AUDIENCE

8 dessinateurs d'audience seront présents. Ils rendent compte dans les médias des procès qui défraient l'actualité. Chacun des dessinateurs exposera deux dessins. Une autre façon pour les organisateurs de mettre en avant le dessin, à travers l'exercice d'une profession.

... ET TOUJOURS LA SALLE DES PETITS FORMATS

En effet, la fameuse « salle jaune du sol au plafond » où les artistes et les « futurs » collectionneurs aiment à se retrouver, est toujours là ! Cette année : près de 400 œuvres de 20 x 26 cm.

L'ŒUVRE SOUS-VERRE

LE SOUS-VERRE DANS TOUS SES ÉTATS
LE SOUS-VERRE DANS TOUS SES ÉCLATS

Ces techniques réclament la protection d'un verre ou d'un « plexi », qu'il s'agisse de la pierre noire, la sanguine, le fusain, l'aquarelle, et plus particulièrement le pastel, le crayon de couleur, l'acrylique, sans parler des techniques mixtes pouvant associer collages et différents médium, exploités avec toujours plus d'inventivité par les plus grands. Une vidéo dédiée à la mise en avant du « sous-verre » défilera en continu dans une salle située sur la mezzanine, parcourant le temps jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, les expositions d'œuvres sous-verre se multiplient, preuve d'un grand mouvement contemporain. Le sous-verre est « branché » !

Le SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE A L'EAU au Grand Palais en est le symbole depuis longtemps. ■ Daniel Gallais

Du 14 au 18 février 2018

Art Capital – Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau
Grand Palais – Paris



50ème édition du Salon du dessin et de la peinture à l'eau au Grand Palais



Infos pratiques

Du 14 février 2018

Au 18 février 2018

Plus d'informations

Grand Palais

3 Avenue du Général Eisenhower

75008 Paris 8

M° Champs-Élysées Clemenceau

Dans le cadre d'ART CAPITAL, le Grand Palais accueille la 50ème édition du Salon du dessin et de la peinture à l'eau du 14 au 18 février 2018.

C'est la plus grande exposition d'œuvres sous-verre au monde et c'est à Paris qu'elle a lieu alors, amateurs, soyez au rendez-vous ! Du **14 au 18 février 2018**, artistes français et internationaux exposeront au magnifique Grand Palais.

Ce sont pas moins de 900 œuvres de 500 artistes différents qui vous attendent dans ces 3000m2 avec pour invité d'honneur le surréaliste **Zdzislaw Beksinski**, considéré comme l'un des plus grands peintres polonais de sa génération ! 50 de ses œuvres seront réunies durant cette exposition.

L'occasion également de découvrir et d'acquérir de petits formats venus du monde entier dans la fameuse salle jaune du salon. Aussi, Un parcours visuel sous forme de diaporama sera proposé afin de mettre en avant les œuvres sous-verre du 15ème siècle et de remoderniser ce travail !

Infos pratiques :



Zdzisław Beksiński : une trilogie culturelle en hommage à l'artiste polonais post-surréaliste

BEKSINSKI

In hoc signo vinces



Vernissage le samedi 2 décembre 2017 à 18h
Exposition du 5 décembre 2017 au 8 février 2018

Galerie Roi Doré

6, rue Saint-Anastase
75003 Paris
Tél : +33 1 43 78 94 42
galerieroidore.com



du mardi au vendredi de 12h à 19h
le samedi de 13h à 20h



Infos pratiques

A la Galerie Roi Doré, au Grand Palais et au cinéma

Cet hiver, partez à la découverte des oeuvres de l'artiste post-surréaliste Zdzisław Beksiński à travers une expo, un film et un salon artistique !

Paris se met à l'heure de la **Pologne** cet hiver et célèbre l'artiste **Zdzisław Beksiński**, le plus célèbre représentant de la génération **post-surréaliste**. Pour honorer son travail, trois rendez-vous sont donnés dans la capitale :

L'exposition « BEKSINSKI – IN HOC SIGNO VINCES » à la Galerie Roi Doré jusqu'au 8 février 2018

Cette **exposition gratuite** est entièrement dédiée à l'artiste polonais. C'est donc l'occasion d'y découvrir des **huiles sur isorel**, des **dessins**, mais également des **photographies** signées Beksiński. Notez que l'exposition des huiles est un fait exceptionnel puisque ces dernières n'ont été dévoilées qu'une seule fois au grand public, une trentaine d'années auparavant !

www.sortiraparis.com
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Le film « THE LAST FAMILY », en salles à partir du 17 janvier 2018

Le jeune réalisateur polonais Jan P. Matuszynski met en scène l'acteur Andrzej Seweryn de la Comédie Française dans un biopic sur **Zdzisław Beksiński**. Mêlant images d'archives et scènes factices, The Last Family plonge dans l'intimité de l'artiste et de sa famille hors-norme, dans la Pologne de la deuxième moitié du XXe siècle.

Zdzisław Beksiński invité d'honneur au Salon du dessin et de la peinture à l'eau au Grand Palais du 14 au 18 février 2018

L'artiste polonais est honoré à l'occasion du Salon du dessin et de la peinture à l'eau, qui se déroule au Grand Palais. Les visiteurs pourront y admirer une cinquantaine d'oeuvre de l'artiste.

Voici donc une belle trilogie honorifique qui nous permet de (re)découvrir l'oeuvre et la vie de **Zdzisław Beksiński**.

Infos pratiques :

Trilogie Beksiński

A la Galerie Roi Doré jusqu'au 8 février, au cinéma à partir du 17 janvier et au Grand Palais du 14 au 18 février

Tarif : variable selon les événements



Salons



FEV.
03

PARIS MANGA ET SCI-FI SHOW

Les 3 et 4 février 2018

Les fans de pop-culture et de « janimation » ne manqueront pas ce rendez-vous. Dédicaces, cosplays, rencontres avec des acteurs et autres animations sont au programme, pour tous les fans de mangas, de séries télé et de jeux-vidéos. Cette édition accueillera entre autres le comédien Seth Gilliam.



PARC DES EXPOSITIONS

1 pl. de la Porte de Versailles, 75015 - M^o Porte de Versailles (12) - Sam. de 9h30 à 19h - Dim. de 9h30 à 18h30 - Tarifs : 13,50 € billet 1 jour - 26,50 € billet 2 jours



FEV.
07

RETROMOBILE

Du 7 au 11 février 2018

Un des plus grands salons pour les amoureux de voitures anciennes, Retromobile se tiendra durant 3 jours et attend plus de 100 000 visiteurs. Vous pourrez admirer des centaines de modèles, et partir à la rencontre de passionnés au rythme de nombreuses animations et d'expo-ventes.



PARC DES EXPOSITIONS

1 pl. de la Porte de Versailles, 75015 - M^o Porte de Versailles (12) - Mer. et ven. de 10h à 22h - Jeu. sam. et dim. de 10h à 19h - Tarif : 20 € - Prévente : 18 € - Gratuit -12 ans



FEV.
08

ART&DÉCO

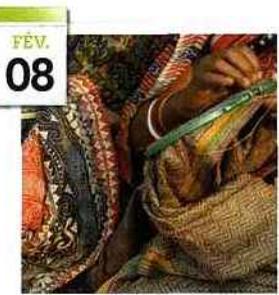
Du 8 au 11 février 2018

Le magazine Art & Décoration tient la 3eme édition de son salon. Un événement ouvert au grand public pour admirer les toutes dernières tendances en matière de design d'intérieur et rencontrer les professionnels et artisans de la décoration. Vous pourrez ainsi découvrir les nombreux savoir-faire des ébénistes, des céramistes, ou encore des encadreurs présents sur le salon.



GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

211 av. Jean Jaurès, 75019 - M^o Porte de Pantin (5) - Tous les jours de 10h à 19h - Tarif : 10 €

FÉV.
08**L'AIGUILLE EN FÊTE**

Du 8 au 11 février 2018

Venez découvrir l'univers de la couture, du tricot et de la broderie lors de ce salon dédié à la culture textile. L'édition 2018 met à l'honneur le kantha, un art textile traditionnel venu du Bengale. Au programme également, des ateliers, des bars à couture.

**PARC DES EXPOSITIONS**

1 pl. de la Porte de Versailles, 75015 - M° Porte de Versailles (12) - Jeu. 9h30-21h, ven. et sam. 9h30-18h30, dim. 9h30-17h - Tarif : 14 € - TR : 8 € - Gratuit -13 ans

FÉV.
10**VIRTUALITY**

Le 10 février 2018

Le Centquatre accueille pour la deuxième année consécutive le salon Virtuality, dédié à la réalité virtuelle et augmentée. Une sortie innovante à faire en famille ou entre amis, pour découvrir de nouvelles technologies et vibrer au gré d'expériences inédites.

**LE CENTQUATRE**

5 rue Curial, 75019 - M° Riquet (7)
De 10h à 19h - Tarif unique : 20 €

FÉV.
14**SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE À L'EAU**

Du 14 au 18 février 2018

Cette année marque le 50^e anniversaire de ce salon, qui est la plus grande exposition d'œuvres sous-verre au monde. Pour cette édition, c'est l'artiste surréaliste Zdzisław Beksiński qui est à l'honneur. Découvrez également plus de 500 artistes venus du monde entier.

**ART CAPITAL AU GRAND PALAIS**

3 av. du Général Eisenhower, 75008 - M° Franklin-D.-Roosevelt (1/9) - Mer. ven. et dim. de 11h à 20h, jeu. et sam. de 11h à 22h - Tarif : 15 € - Tarif réduit : 8 €

FÉV.
24**SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE**

Du 24 février au 4 mars 2018

Le plus fameux des salons français revient pour 9 jours de célébrations avec pour thème : « l'agriculture, une aventure collective ». Un événement incontournable pour tous les amoureux des animaux et du terroir. Veaux, vaches, moutons guideront vos pas dans un parcours truffé d'animations et de dégustations.

**PARC DES EXPOSITIONS**

1 pl. de la Porte de Versailles, 75015 - M° Porte de Versailles (12) - Tous les jours de 9h à 19h - Tarif : 14 €
Tarif réduit : 7 € - Gratuit -6 ans

La renaissance du peintre polonais Beksinski, «The Last Family»



Vue d'une œuvre (détail) de Zdzislaw Beksinski, « sans titre », 1977, huile sur isorel, 87 x 73 cm. Exposée à la galerie Roi Doré, Paris. Siegfried Forster / RFI

Citez-moi spontanément un peintre polonais. Oui, il y a l'artiste conceptuel Roman Opalka (1931-2011) et la reine de l'Art déco, Tamara de Lempicka (1898-1980). Et puis, il y a surtout un génie à découvrir en urgence : Zdzislaw Beksinski (1929-2005). Cet artiste vénéré en Pologne reste pratiquement inconnu du grand public à l'étranger. La Galerie Roi Doré à Paris consacre actuellement une exposition à ses toiles déchirantes, à la fois flamboyantes et apocalyptiques. Et ce mercredi 17 janvier sort en salles en France le film multiprimé « The Last Family » (La dernière famille), réalisé par le jeune cinéaste polonais Jan P. Matuszynski et dédié à la famille ténébreuse de Beksinski.

The Last Family est l'histoire d'une famille anéantie, phagocytée par ses propres membres et le monde qui les entoure. Une histoire morbide, explosive et universelle, basée sur l'histoire véritable d'un peintre hors normes : Zdzislaw Beksinski.

« Il a été longtemps oublié, mais aujourd'hui, il y a un certain regain, aussi grâce aux publications d'un grand collectionneur de Beksinski », déclare Karolina Zabicka de la Galerie Roi Doré qui expose actuellement quelques toiles de l'artiste à Paris. L'an dernier, un nouveau musée Beksinski a ouvert à côté de Cracovie,



[Visualiser l'article](#)

avec un don des œuvres de ce collectionneur. Le film The Last Family sort cette semaine sur les écrans en France. Il y a un regain de plus en plus grand autour de l'œuvre de Beksinski. »

Beksinski, entre le rêve et le cauchemar

Sur ses toiles, on trouve des figures fantastiques, mystérieuses, déchirées, pénétrées et transcendées. Ses personnages ramifiés rappellent les toiles d'Arcimboldo, l'apocalypse du faiseur de diables Jérôme Bosch, le surréalisme fou de Salvador Dali, les images sombres et hantées de la disparition chez Zoran Music, le survivant du camp de Dachau. Une peinture de Beksinski navigue entre le rêve et le cauchemar et ne laisse personne indifférent :

« Il y a beaucoup de jeunes qui viennent à la galerie. Des gens viennent exprès à Paris pour voir cette œuvre qu'ils n'ont jamais vue, à part sur internet. Les gens entrent et font « wow » ou "comment je vais réussir de sortir de là ?" Parfois, ils ont les larmes aux yeux, d'autres restent trois heures. Et on s'est aperçu qu'il y a sur Facebook des fans-pages de 400 000 fans. L'artiste est énormément apprécié du public ; reste la question des critiques, des institutions... »

L'étiquette « artiste surréaliste »

Longtemps, Beksinski a été enfermé dans l'étiquette « peintre surréaliste polonais ». Une erreur, souligne Karolina Zabicka : *« Ce n'est pas seulement un peintre, c'est un artiste. Il a commencé avec la photographie, dans les années 1950, une œuvre à part entière. Il a fait des sculptures, des dessins, travaillé avec des photocopies, des "gravures" sur ordinateur... Lui-même parlait de ses peintures en termes de couleurs, de formes, de composition... Et la manière dont il en parlait, cela se rapprochait plus de l'abstraction. Donc, il y a quelque chose de l'ordre de surréaliste, mais aussi d'expressionniste et plein d'autres choses à la fois. Son œuvre englobait beaucoup trop de choses pour le limiter au terme surréaliste. »*



Vue d'une œuvre (détail) de Zdzislaw Beksinski, « sans titre », 1970, huile sur isorel, 70 x 61 cm. Exposée à la galerie Roi Doré, Paris. Siegfried Forster / RFI

Un style unique, minutieux, aussi terrifiant que créatif, à l'image de sa vie. Né en 1929 dans la petite ville polonaise de Sanok qu'il quitte en 1977 pour un appartement dans une barre grise de Varsovie, Zdzislaw Beksinski n'aimait pas trop sortir de chez lui et vivait en fusion totale avec Zofia, sa femme prévenante et dévouée, Tomasz, son fils maniaco-dépressif et célèbre animateur radio, et les deux grands-mères dépendantes.

Un artiste entouré de mystères

À la maison, les peintures de Zdzislaw étaient partout, mais toute la famille avait une interdiction absolue de parler de son œuvre au risque de bloquer l'élan créatif du maître. Beksinski n'a jamais quitté la Pologne et avait une peur monstre des araignées. Après le décès de sa femme et le suicide de son fils, il est mort en 2005, dans son appartement à Varsovie, assassiné par 17 coups de couteau. En quelque sorte un dernier mystère si cher à l'artiste.

« The Last Family », l'apocalypse familiale, signée Jan P. Matuszynski

Dans *The Last Family*, le jeune réalisateur polonais Jan P. Matuszynski nous embarque brillamment dans ce voyage vers l'apocalypse. Les peintures de Beksinski sont omniprésentes, mais pour Matuszynski, ce n'est pas le peintre, mais bien la disparition de toute une famille durant les trois dernières décennies qui est au centre de son récit cinématographique. D'où le choix d'un portrait groupé, tourné en format CinémaScope.



[Visualiser l'article](#)

« Cette famille est en train de disparaître, un membre de la famille après l'autre, remarque le réalisateur. C'est quelque chose très intéressant que cette famille est quelque part toujours là, comme l'art de Beksinski, comme le témoignage silencieux d'une poupée. Je filme cette relation mystérieuse entre les membres de la famille. »



Andrzej Seweryn (à g.), Dawid Ogrodnik et Aleksandra Konieczna dans « The Last Family », de Jan P. Matuszynski. Siegfried Forster / RFI

« Ce n'est pas un film sur un peintre »

Matuszynski nous parle de son processus de travail entouré de peintures de Beksinski. Assis au milieu de la galerie parisienne Roi Doré, des créatures impossibles nous regardent. *Animaux de compagnie*, c'était le nom donné par Beksinski à ces tableaux jadis accrochés à la maison et qui faisaient partie de la vie familiale.

« La plupart des scènes du film se déroulent dans les deux appartements du fils et du père où ces peintures sont accrochées aux murs. Beksinski a peint 1 300 toiles. Nous avons utilisé 54 peintures. Mon intention n'a jamais été de faire un film sur le peintre et ses peintures. »

Les Beksinski, la famille le plus filmée de l'histoire

D'autant plus qu'il s'agit de raconter via le cinéma l'histoire de la famille le plus filmée de toute l'histoire de l'humanité. Beksinski a tout filmé et enregistré : des discussions banales en passant par les crises psychiques de son fils suicidaire, jusqu'à l'enterrement de sa propre mère.

« Beksinski a commencé à filmer sa famille en 1957, un an avant la naissance de son fils. À partir de là, il a enregistré des cassettes audio, des cassettes VHS... C'est vraiment totalement fou. Comme un Big Brother. C'était une sorte de télé-réalité filmée par lui-même. Avec ce matériel, j'avais accès au cœur de cette famille.

[Visualiser l'article](#)

Je pouvais les rencontrer et faire leur connaissance au plus haut point. Nous avons travaillé et préparé le film pendant un an et demi avant le premier jour de tournage. D'où toutes les émotions dans cette histoire très étrange et en même temps tout à fait banale. »

Malgré cette documentation époustouflante tournée à l'époque d'une Pologne fermée et secouée par des événements historiques, Matuszynski affirme : « *Je dois dire que je n'ai rien appris sur la Pologne, mais beaucoup sur des relations familiales. Cette famille n'est pas sortie beaucoup. Ils n'ont pas beaucoup parlé de politique. Pour cela, il n'était pas nécessaire d'évoquer des événements historiques comme la chute du mur de Berlin, etc. Ils étaient vraiment concentrés sur eux-mêmes.* »

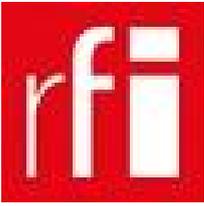


Andrzej Seweryn a reçu le prix d'interprétation au Festival de Locarno pour son incarnation de Zdzislaw Beksinski dans « *The Last Family* », de Jan P. Matuszynski. Potemkine Distribution

Matuszynski, Beksinski et Polanski

Parfaitement cadré, tourné dans un esprit documentaire tourmenté, avec de longs plans-séquences d'une légèreté impressionnante, *The Last Family*, son premier long métrage fiction, s'inscrit résolument dans un certain cinéma polonais, admet le cinéaste de 33 ans, diplômé de la Krzysztof-Kieslowski Faculty de Katowice et de l'École Wajda de Varsovie :

« Avec ce film, il y avait plusieurs choix évidents : je suis un très grand fan des films de Roman Polanski et sa trilogie des appartements [Répulsion, Rosemary's Baby, Le Locataire] est certainement une référence pour ce film. Mais, ce n'est pas tout. La chose la plus importante, c'est que Tomasz Beksinski était un très grand fan du film Le Locataire. Il pensait même que c'est lui le caractère, que c'est une histoire sur lui. »



www.rfi.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Le réalisateur Jan P. Matuszynski sur la famille Beksinski et Roman Polanski (en anglais)

Audio:[https://w.soundcloud.com/player/?url=https%3A//api.soundcloud.com/tracks/383911100&color=](https://w.soundcloud.com/player/?url=https%3A//api.soundcloud.com/tracks/383911100&color=%23ff5500&auto_play=false&hide_related=false&show_comments=true&show_user=true&show_reposts=false&show_te)

[%23ff5500&auto_play=false&hide_related=false&show_comments=true&show_user=true&show_reposts=false&show_te](https://w.soundcloud.com/player/?url=https%3A//api.soundcloud.com/tracks/383911100&color=%23ff5500&auto_play=false&hide_related=false&show_comments=true&show_user=true&show_reposts=false&show_te)

► *The Last Family*, de Jan P. Matuszynski, avec les merveilleux acteurs Andrzej Seweryn, Dawid Ogrodnik et Aleksandra Konieczna, sort mercredi 17 janvier en salles, en France.

► *Beksinski – In hoc signo vinces*, [exposition](#) à la Galerie Roi Doré, [Paris](#), jusqu'au 8 février.

► Beksinski sera également l'invité d'honneur du 50e [Salon](#) du [Dessin](#) et de la [Peinture](#) à l'eau au [Grand Palais](#), dans le cadre d'[Art Capital](#), du [14](#) au [18 février](#).

Chronologie et chiffres clés



En bref

50^e EDITION DU SALON DU DESSIN A PARIS

Le Salon du dessin et de la peinture à l'eau, qui aura lieu du 14 au 18 février prochain à Paris, au Grand Palais, célébrera sa 50^e édition. C'est l'artiste Bekinski, dont le film *The Last Family* vient de sortir, qui sera mis à l'honneur à travers l'exposition d'une cinquantaine de ses œuvres. Le salon réunira par ailleurs 500 artistes français et internationaux autour de 900 œuvres.



"The Last Family", plongée dans la "famille maudite" du peintre polonais Strzemiński



Il n'y a pas que des mauvaises nouvelles en provenance de Pologne. "The last family", de Jan Matuszynski, est un vrai-faux sitcom à travers l'œil d'un peintre surréaliste dans la Pologne socialiste.

Deux ans après l'ultime film du cinéaste polonais Andrzej Wajda (1926-2016), *Les Fleurs bleues*, dont le héros était le peintre avant-gardiste Władysław Strzemiński (1893-1952), un nouveau et très surprenant film polonais traitant de la vie d'un plasticien arrive sur nos écrans.

Pour autant, *The last family*, premier long-métrage de fiction du tout jeune réalisateur Jan Matuszynski, 33 ans, contrairement à celui de Wajda, ne décrit en rien les affres du peintre surréaliste Zdzisław Beksiński (1929-2005)*, superbement interprété par l'acteur franco-polonais Andrzej Seweryn, face au système communiste. C'est à peine, du reste, si l'on voit Beksiński à l'œuvre, pinceau à la main.

Le film se concentre sur trois décennies de la vie de cette cellule familiale - le peintre et son épouse, leur fils, et les deux grands-mères. Il commence à la fin des années 1970, au moment où les Beksiński quittent le berceau familial de Sanok, dans le sud-est du pays, pour s'installer dans une sinistre cité dortoir de la banlieue de Varsovie. La saga familiale se mue alors en sitcom par la volonté du peintre, qui passe de la photo à la caméra à mesure que ses rentrées en devises étrangères lui permettent de s'acheter les derniers modèles en vente en Occident. Ses tableaux sont accrochés aux murs, mais nul ne les mentionne jusqu'à



[Visualiser l'article](#)

l'arrivée d'un acheteur émigré. Souvent mutique, Beksinsky passe son temps à filmer ses proches sans que personne ne proteste.

Huis-clos familial

" *C'est la famille la plus documentée au monde !* " commente le réalisateur Jan Matuszynski, qui définit son film comme " *l'histoire d'une famille très soudée qui commence à s'éteindre sous l'œil du peintre* ". Un bond visionnaire dans la télé-réalité ! A ceci près que ces films n'ont pas vocation à être vus. En outre, rien de la réalité de la Pologne de cette époque - de la naissance du syndicat Solidarnocz à la loi martiale (1981-83), sans oublier la chute du rideau de fer - ne transparaît dans ce huis-clos familial, plein de rebondissements, qui s'atrophie au rythme des décès successifs.

Les rares personnages extérieurs sont les médecins, à l'occasion des tentatives de suicide du fils Tomek, célèbre traducteur de films en anglais et DJ de rock à la radio, ou ses conquêtes féminines. " *Je me souviens de la façon dont les journaux polonais ont couvert les malheurs des Beksinski, au moment de la mort tragique de Zdzislaw en 2005, mentionnant une 'famille maudite', dans une 'atmosphère diabolique'. C'est à cette époque que l'idée de ce film a germé dans mon esprit* ", conclut Matuszynski, qui se distancie pourtant résolument du tropisme actuel du cinéma polonais pour les biographies. Magnétique !

*** En salles**

* Zdislaw Beksinski sera mis à l'honneur lors du 50ème [Salon du dessin](#) et de la [peinture à l'eau](#), qui se tiendra du [14 au 18 février](#) au [Grand Palais](#).

Puisque vous êtes là...

... on aimerait vous dire un dernier mot. Vous êtes de plus en plus nombreux à lire Marianne sur le web, et nous nous en réjouissons. Nous souhaitons qu'une grande partie des articles de notre site soit accessible à tous, gratuitement, mais l'information de qualité a un coût. En n'étant rattaché à aucun groupe industriel, aucun lobby, aucun politique, Marianne prouve chaque jour son indépendance éditoriale. Pour nous aider à garder notre liberté de ton et notre exigence journalistique, votre soutien est précieux.



LE SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE À L'EAU

**Du 14 au 18 février 2018 -
Grand Palais //**

Avec de l'eau, l'art est plus beau !

La plus grande exposition d'œuvres sous-verre au monde, fête ses 50 printemps sous la majestueuse verrière du Grand Palais. Créée par un collectif d'artistes de renom comme Masson ou Villon, le salon du dessin et de la peinture à l'eau fait partie des salons historiques du Grand Palais. Les plus grands artistes qui y ont exposé (Dufy, Derain, Zao Wou Ki !). Pour cette édition, le salon vous présentera 500 artistes français et internationaux et 900 œuvres dont 400 petits-formats. Un parcours visuel qui magnifie les œuvres sous-verre, étant une méthode d'exposition très actuelle et plus que jamais branchée !



C'est l'artiste surréaliste Zdzislaw Beksinki, un des plus grands peintres polonais de sa génération, qui est à l'honneur. Si vous ne le connaissez pas, il mérite le détour. Cet artiste vénéré en Pologne reste encore peu connu du grand public à l'étranger. Cinquante œuvres de l'artiste seront réunies sous l'égide de la collection privée de M. Piotr Dmochowski, traduisant la force qu'une simple feuille de papier et un crayon peuvent procurer. En parallèle, vous pouvez visionner le récent long-métrage de Jan P. Matuszynski, réalisateur polonais, « The Last Family » (sortie en salle le 17 janvier). Il retrace l'histoire de la famille Beksinki, anéantie, phagocytée par ses propres membres, qui évalue la vie hors normes de ce peintre fascinant.

Grand Palais, dans le cadre d'Art Capital

Du 14 février au 18 février 2018

3 avenue du Général Eisenhower, 75008 - M° Francklin-Roosevelt (1/9)

Du mer. au dim. de 11h à 20h - Fermé le mar.

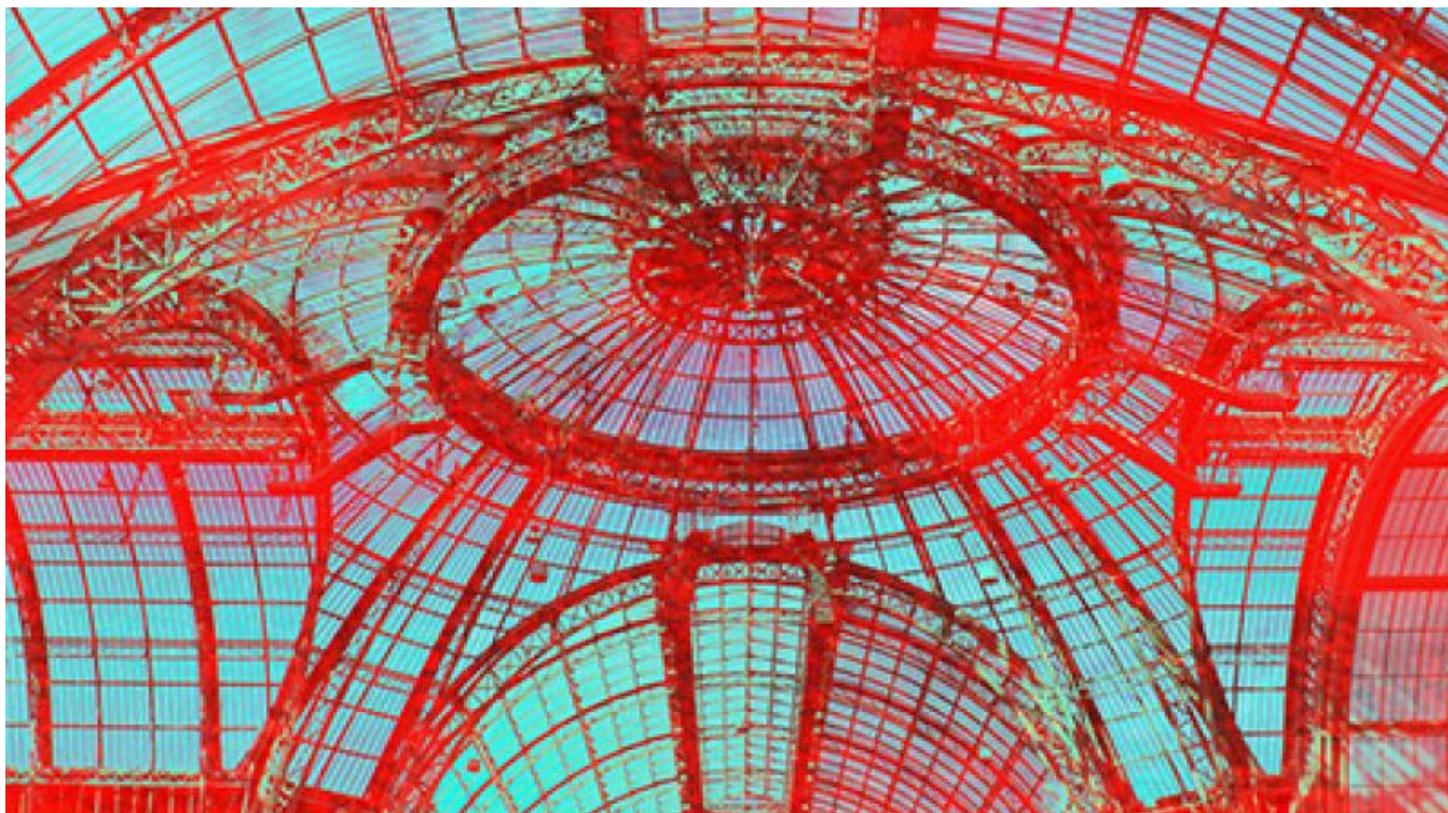
Nocturnes le jeu. et sam. jusqu'à 22h

Tarif : 15 € - Tarif réduit : 8 €



Publié le 23 décembre 2017 à 18:10, mis à jour le 23 janvier 2018 à 18:38 par Margot G.

Vous aimerez aussi...



Art capital

Du 14 au 18 février 2018 - Grand Palais // Art Capital est devenu l'un des plus grands rassemblements d'artistes en France. Situé sous la magnifique verrière du Grand Palais, le salon propose...



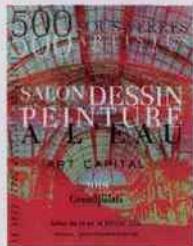
Aquarelle de Fernand Thienpondt.

Paris (75008)

50^E SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE À L'EAU

En 2018, pour sa 50^e édition, le Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau fait peau neuve avec un nouveau président, Daniel Gallais, et une nouvelle équipe. Au programme : 500 artistes français et internationaux, toutes techniques confondues (dessin, aquarelle, pastel, acrylique...) – parmi lesquels on peut citer François Malnati, Fernand Thienpondt ou encore Nathalie Picoulet –, 8 dessinateurs d'audience, 900 œuvres exposées dont 400 petits formats, avec à l'honneur Zdzislaw Beksinski, l'un des plus grands artistes peintres polonais de sa génération, mais aussi les grands formats de l'artiste peintre chinois Hue Zhi Zhang.

Du 14 au 18 février 2018, Grand Palais.



KSIĄŻKI

TEATR

SZTUKA I DESIGN

O!KULTURA

REZERWACJA

WIADOMOŚCI

WYWIADY I ARTYKUŁY

RECENZJE

KULTURA

SZTUKA I DESIGN

Prace Beksińskiego w paryskim Salonie Rysunku

wczoraj 18:26

FACEBOOK | 0

TWITTER | 0

E-MAIL

KOPIUJ LINK

0 SKOMENTUJ

"Art Capital" to wspólny tytuł czterech artystycznych salonów paryskich otwartych w środę w Grand Palais; są to: Salon Rysunku, Comparaisons (Porównania), Salon Artystów Francuskich i Salon Niezależnych. Salon Rysunku szczególne miejsce poświęcił tym razem Zdzisławowi Beksińskiemu.



Foto: Materiały prasowe

Petzająca śmierć Zdzisław Beksiński

Tegoroczny Salon Rysunku to 50. wydanie imprezy powstałej w 1949 roku, najpierw jako biennale. Inicjatywa wyszła od kilku wybitnych artystów, m.in. od Andre Massona, Jacques'a Villona i Andre Plansona. Chodziło im o kontynuację dziewiętnastowiecznych salonów i jednocześnie o stworzenie miejsca dla współczesnych twórców, szczególnie młodych, starających się o zdobycie miejsca na rynku sztuki.

0

< wróć

REKLAMA

"Taka jest wciąż ambicja Salonu" – powiedział PAP Daniel Gallais, który w tym roku objął jego kierownictwo. "Wymaga to nieustającej walki, gdyż cała praca organizacji i selekcji, która trwa wiele miesięcy, jest ohotnicza. Chodzi o to, żeby znaleźć naj-

Pogoda Stan powietrza Program TV Horoskop Jak dojadę Lotto

Warszawa

Dzisiaj

-3°

Stan powietrza

6-14

Umiarkowany

PROGNOZA DŁUGOTERMINOWA

REKLAMY

lepsze i najciekawsze prace nieznanymi jeszcze artystów i żeby zachęcić do wspólnego z nimi wystawiania tych, którzy zdobyli sławę i osiągnęli już sukces" – dodał prezes Salonu.

Do udziału w Salonie zaproszono pięciuset artystów z Francji i wielu innych krajów świata. Wystawili oni 900 prac sporządzonych wieloma technikami. "Chcę pokazać publiczności, że rysunek i akwarela mogą

być wielkimi dziełami" – podkreślił Daniel Gallais, który sam jest francuskim malarzem i grafikiem.

Jeden z działów Salonu zwie się "małe formaty, wielkie nazwiska". W innym dziale pokazano natomiast małoformatowe grafiki, których stosunkowo niska cena przyciągnąć ma początkujących kolekcjonerów.

Salon Rysunku szczególnie miejsce poświęcił tym razem Zdzisławowi Beksińskiemu, który jest jego "gościem honorowym". Dla Daniela Gallais to wyróżnienie było, jak mówił, czymś "naturalnym i koniecznym". "Od trzydziestu lat zajmuję się organizowaniem wystaw i wiele już razy wystawiałem Beksińskiego w Paryżu. Gdy zostałem prezesem Salonu Rysunku natychmiast postanowiłem, że ta największa na świecie impreza pokazująca rysunki, akwarele i pastele, musi oddać hołd temu wielkiemu artyście" - powiedział.

"Dzięki zaufaniu, jakie ma do mnie Piotr Dmochowski, największy chyba kolekcjoner polskiego surrealizmu, mogę pokazać w ramach Salonu sześćdziesiąt prac Zdzisława Beksińskiego. Wiele z nich to proustowskie magdalenki pana Dmochowskiego, których nigdy ze swego domu nie wypuszcza. Powierzył mi około 50 oryginalnych obrazów, rysunków, grafik i fotografii" - opowiadał.

Jak dodał, nie wyobrażał sobie jednak, że obejść by się mogło "bez wspaniałych, wielkich rysunków, które pokazywane są obecnie na wystawach w Polsce". "Dlatego zdecydowałem się na sporządzenie wiernych pod każdym względem reprodukcji, które nie ukrywając czym są, wiszą na ścianach Salonu" - wyjaśnił.

Jego zdaniem "było to konieczne". "Wybierając wielkich twórców na 'gości honorowych' Salonu, chcemy pokazywać, informować, uczyć. Bez tych prac żadna z tych funkcji nie byłaby do końca wypełniona" - ocenił.

"Moje rozumowanie potwierdzili uczestnicy Salonu. Przed jego otwarciem prawie wszyscy przerywali wieszanie swych prac i przychodzili obejrzeć Beksińskiego. Przed reprodukcjami nie kryli podziwu, zachwytu i oczarowania" – stwierdził.

Zdzisław Beksiński nie jest jedynym Polakiem, którego dzieła pokazuje Salon Rysunku. Po raz dziesiąty bierze w nim udział Elisabeth Brzęczkowski. Tym razem pokazuje "Cień na Śniegu", rysunek pasujący do wyjątkowo w tym roku zaśnieżonego Paryża. W Grand Palais obecna jest również Joanna Flatau z przejmującym obrazem "Memory" oraz architekt i malarz Witold Zandfos.

Koniec bloku reklamowego

REDAKCJA POLECA

O!Śnienia 2017. GŁOSUJ!

**Andrzej Stasiuk: Proszę panią!
Co ten suweren zrobi z tą
płytą?**

**Miłość a sprawa polska. 14
książek na 14 lutego**

**"Rezerwacja": nominowani w
plebiscycie O!Śnienia 2017**

[Portrait] Piotr Dmochowski, collectionneur obsessionnel du peintre Beksinski



Piotr Dmochowski, collectionneur des œuvres du peintre polonais Zdzislaw Beksinski. Siegfried Forster / RFI « Beksinski était un peu bizarre. » Si les peintures et dessins extraordinaires et très tourmentés du peintre polonais Zdzislaw Beksinski (1929-2005) sont actuellement sur le devant de la scène, c'est grâce à lui. Depuis 35 ans, le collectionneur Piotr Dmochowski cultive sa relation fusionnelle avec l'œuvre et l'artiste d'une manière surprenante, pour le plus grand plaisir des nombreux fans du peintre et en répandant l'effroi auprès des critiques d'art. Après une rétrospective à la galerie parisienne Roi Doré en janvier et la sortie du film multiprimé du jeune réalisateur polonais Jan P. Matuszynski sur la famille du peintre, l'art de Beksinski est jusqu'au 18 février l'invité d'honneur du 50e Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau au Grand Palais, dans le cadre d'Art Capital. Entretien.

RFI : Tout au début de l'exposition au Grand Palais se trouve une de vos peintures préférées. Pourquoi cette image vous intrigue-t-elle autant ?

Piotr Dmochowski : Moi, j'appelle ce tableau « couple de momies ». C'est un tableau que j'ai acheté au peintre lui-même, il y a une trentaine d'années, au début des années 1980 et j'en ai fait le logo de tout ce que j'ai créé pour la promotion de Beksinski. Donc, c'est le logo de ma galerie d'art que j'avais pendant sept ans dans la rue Quincampoix, à côté du Centre Pompidou. C'est le logo d'un film qui s'appelle *Hommage à Beksinski*, c'est le logo de mes publications sur Beksinski, etc. C'est le tableau le plus connu du public, parce que, à peine qu'on le voit, on sait que c'est Beksinski.

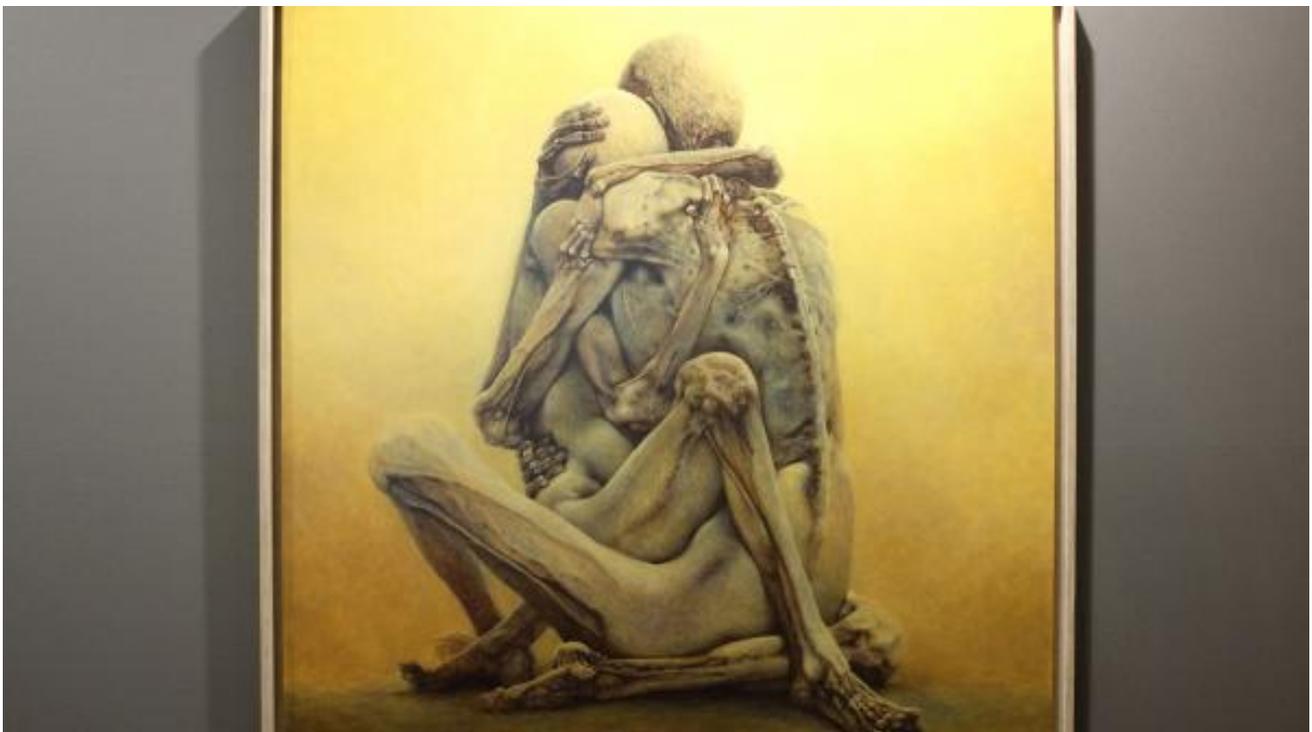
Que voit-on sur ce tableau ?

[Visualiser l'article](#)

Ce sont deux momies qui s'embrassent. On voit un couple décharné dans une étreinte très sensuelle et en même temps désespéré. L'homme tient la tête de la femme dans un geste très tendre, d'amour. Et elle se blottit dans un geste de désespoir, de peur, de tragédie. Voilà, comme toujours chez Beksinski, c'est plus ou moins décharné, c'est plus ou moins morbide, c'est plus ou moins terrible, mais c'est magnifique.

A quand date votre première rencontre avec Beksinski ?

J'ai rencontré d'abord sa peinture. C'était en 1976 quand j'étais en Pologne, en vacances, parce que j'habitais déjà en France. Avec ma femme, nous avons trouvé une exposition d'un peintre que nous ne connaissions pas, et on voulait juste jeter un coup d'œil. Quand on l'a vue, on était tellement stupéfait qu'on n'a pas arrêté à en parler, pendant des mois et des années, sans se souvenir même de son nom. Et puis, un jour à Paris, quelqu'un m'a dit : je sais de qui vous parlez, il s'appelle Beksinski. Et si vous voulez acheter un tableau de lui, il faut aller à Varsovie, dans telle ou telle galerie. Et c'est ce que j'ai fait deux jours après. La galerie ne voulait pas me donner ses coordonnées. Le hasard a voulu que j'aie trouvé son numéro de téléphone. Je l'ai appelé, mais il m'a dit qu'il était occupé, mais si je revenais en Pologne, il me recevra avec plaisir. Un mois après, on s'est donc retrouvé à son atelier ou plutôt dans son appartement, parce qu'il n'avait pas de vrai atelier. Je lui ai acheté tout de suite plusieurs tableaux et ensuite, l'idée m'est venue, que, peut-être, on pourrait aller plus loin. Et six mois après, je lui ai demandé : est-ce que vous seriez prêt à vous lier avec moi par un contrat d'exclusivité ?



Même si Beksinski n'a jamais donné des titres à ses œuvres, le collectionneur Piotr Dmochowski appelle cette peinture exposée au Grand Palais « Couple de momies ». Siegfried Forster / RFI

Vous étiez déjà un galeriste réputé ?



[Visualiser l'article](#)

Moi, je n'avais aucune expérience. Je n'avais jamais eu de galerie, je n'ai jamais vécu dans le monde de l'art. Mais, cette peinture m'a tellement plu que je me suis dit qu'il faut que je fasse connaître Beksinski au monde entier. Donc, j'ai commencé à l'exposer à Paris, dans une galerie que je louais, pour trois expositions. Ensuite, je me suis dit qu'il fallait aller encore plus loin. J'ai fait faire un court métrage sur lui qui s'appelle *Hommage à Beksinski* et qui a été présenté au Festival de Cannes 1986, puis j'ai fait des albums sur lui. Enfin, j'ai décidé d'ouvrir moi-même une galerie, pour ce peintre, exclusivement pour lui.

Donc on peut parler d'une relation fusionnelle entre un collectionneur et un peintre qu'on a souvent décrit comme un homme solitaire, mystérieux, un ermite presque insociable.

Il était spécial. Il était un peu bizarre. C'était un homme d'une très grande intelligence, d'une très grande culture, érudit, il savait énormément de choses. Très bavard, très sympathique, mais, il ne sortait pas de chez lui. Il n'a jamais voyagé à l'étranger, il n'a jamais pris l'avion, il n'a jamais quitté d'abord sa ville natale et ensuite Varsovie où il a déménagé. Il était un homme très compliqué, très complexe, avec énormément de contradictions, mais avec une telle puissance d'esprit et de personnalité, qu'on pouvait passer avec lui douze heures à converser. Mais il avait ses quelques lubies et difficultés. En plus, il avait des problèmes de santé qui faisaient qu'il ne pouvait pas sortir. Il n'est jamais venu à aucun de mes vernissages et j'en ai fait des dizaines : en France, en Belgique, en Allemagne, en Pologne... Il restait toujours chez lui, enfermé, à travailler. Il écrivait beaucoup, des nouvelles, des contes. Il menait une grande correspondance, avec plusieurs personnes. Il y a deux mois, j'ai publié un grand livre de 850 pages de correspondance entre lui et moi.

Aujourd'hui, Beksinski semble attiré de plus en plus du monde. En janvier sortait le film du jeune réalisateur polonais Jan P. Matuszynski, *The Last Family*, qui montre Beksinski et sa famille avec tous leurs côtés sombres.

Cet excellent film montre un homme plein de contradictions et plein de manies. Par exemple, Beksinski détestait à serrer la main à quelqu'un. Toucher quelqu'un, cela le mettait mal à l'aise. Il ne m'a jamais dit le mot « merci ». Jamais. Pendant 30 ans que nous travaillions ensemble et pendant les douze ans où j'étais son marchand, à aucun moment, il ne m'a dit « merci ». Pourtant, je lui ai fait venir en Pologne des milliers de choses dont il avait besoin. Je courais comme un fou pour trouver tout cela. Je lui ai apporté cela à son domicile, et jamais, je n'ai entendu le mot « merci ». Donc, il était bizarre.



Un visiteur dans l'univers du peintre polonais Beksinski au Grand Palais. Siegfried Forster / RFI

En quoi consistait son génie artistique ?

Il avait une extraordinaire imagination. On ne trouve pas d'imagination pareille. Il est grand technicien, c'est remarquablement bien peint, il était très doué manuellement, mais ce qui est absolument unique, c'est son imagination extraordinaire. On lui posait souvent la question pourquoi cette imagination allait-elle vers le côté morbide ? Il ne savait pas répondre. C'est cela qui m'attire. C'était un homme constamment tourné autour de la mort. Il avait terriblement peur de la mort, depuis son jeune âge. Et à la fin, il était assassiné avec 17 coups de couteau. Il était attiré par la mort et j'ai connu pas mal de gens autour de lui qui ont le même esprit. Moi aussi, je suis sensible à cette peinture-là. D'autres voient cette exposition et se disent : « quelle horreur ! Je ne peux pas voir ça. » Moi, au contraire, je suis attaché, attiré comme par un aimant par cette morbidité.

Malgré tous vos efforts, pendant des décennies Beksinski est resté très peu connu en dehors de la Pologne. Est-ce cela est en train de changer ?

Tout l'establishment culturel, qu'il soit polonais ou français ou un autre, déteste cette peinture. Ils ne vous écriront pas un mot là-dessus. Ils ne feront pas deux pas pour venir voir. Ils disent que c'est du kitsch, c'est morbide, que des cadavres, c'est horrible. Le public, en revanche, depuis 35 ans, reste bouche bée. Moi, j'ai dû me battre deux ans pour pouvoir placer 50 tableaux de Beksinski et 100 dessins et 100 photos quelque part en exposition permanente. Varsovie n'en voulait pas. Heureusement, nous avons trouvé un lieu superbe à Cracovie. Si vous êtes en Pologne un jour, n'hésitez pas à aller à Cracovie pour voir cela. C'est extraordinaire.

Pour vous aussi, l'œuvre de Beksinski est tout d'abord morbide ?

[Visualiser l'article](#)

Prenez cette peinture que j'appelle *La Tête en choux*. Cette tête remarquablement peinte, avec ce côté mystérieux et en même temps morbide, a quand même une note d'humour. Dans les yeux, vous avez des petits oiseaux, la lune, le soleil, et d'autres trucs amusants. Très souvent chez Beksinski, derrière ce côté morbide se trouve une plaisanterie qui vous fait sourire.



Œuvre (détail) de Zdzislaw Beksinski, exposée au Grand Palais. Siegfried Forster / RFI

► Lire aussi : *La renaissance du peintre polonais Beksinski, «The Last Family»*, rfi, 17/11/2018

► Beksinski, invité d'honneur du 50e Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau au Grand Palais, dans le cadre d'Art Capital, jusqu'au 18 février.

► Site officiel de la *Galerie Zdzislaw Beksinski*, à côté de Cracovie.

► Site du Musée historique de Sanok, la ville de naissance et de jeunesse de Beksinski. Avec environ 600 œuvres, ce musée possède la plus grande collection d'œuvres de l'artiste.